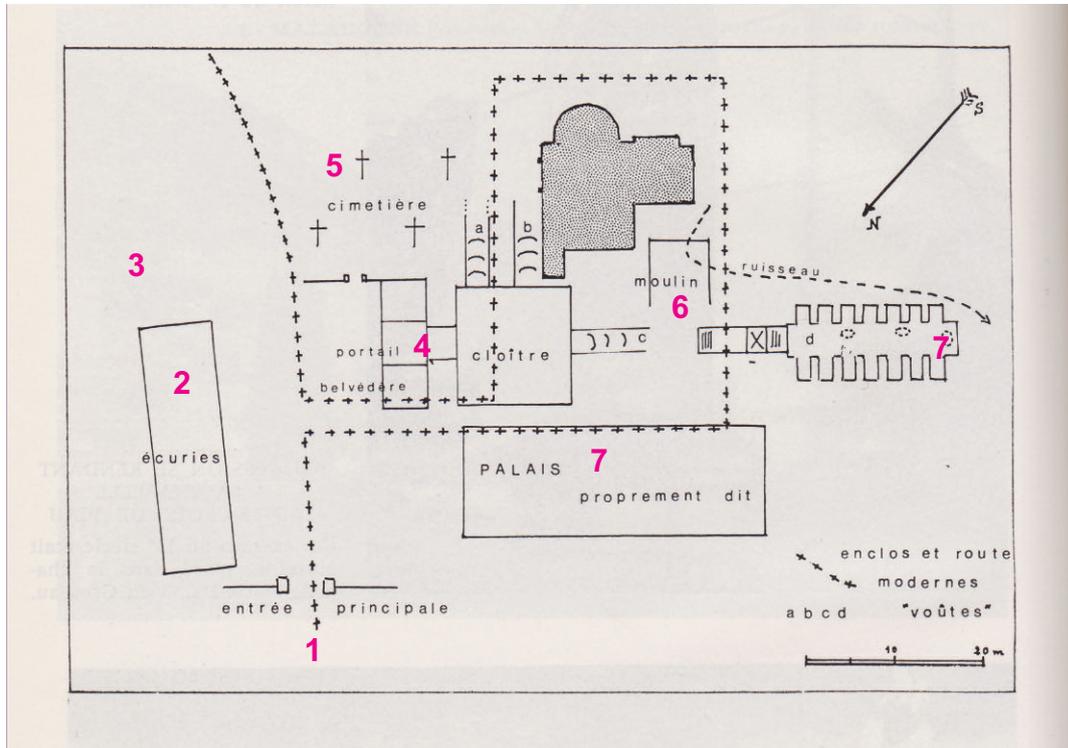


**LE PALAIS DU GROSEAU
D'APRÈS LA DESCRIPTION DE JOSEPH GUINIER
(autour de 1720)
ET UN PLAN DE MICHEL BRUSSET**

O. Peyre et J. Galas

Après avoir relu ensemble le texte de Guinier et avoir reporté sur un extrait du plan cadastral les informations que nous en tirions, nous avons conclu qu'il fallait avaliser le plan dressé par Michel Brusset dans son ouvrage *MALAUÇÈNE, Aspects de l'histoire entre Ventoux et Ouvèze*.

Voici donc ce plan, complété par des extraits du texte de Guinier.



1 - L'entrée principale

Commençons par dire qu'à une quinzaine de pas avant d'y arriver, on voit à la gauche le jambage et le battant avec les trous où étaient les gonds, et à la droite un massif qui portait l'autre piedroit, et le montant de la 1ère porte où se tenait le 1er garde ou sentinelle avancée qui veillait à toutes les avenues.

2 - Les écuries

A l'autre côté du chemin au-delà du corps de bâtiment, on montait à cette terre qui est au dessus de la grande porte à gauche et vis-à-vis du Palais ; c'est là qu'étaient les écuries dont on a vu des marques évidentes, des pierres de taille qu'on y a trouvés en forme de crèche, qui pour la plupart ont été transportées dans la ville. Les écuries sont donc à gauche du chemin en montant. Guinier signale ensuite l'existence

d'une petite source qui servait à alimenter les écuries. Il semble bien que l'emplacement de cette source soit encore visible (3).

4 - Le portail

Le plan carré qui est entre ces deux avenues l'écurie et le bâtiment, était une avant-cour après laquelle on entrait dans le portail, ou porte majeure et principale, ensuite on se trouvait dans une salle appelée le corps ou salle des gardes, dont le dessus était en forme de tour ; c'est là qu'était le belvédère à la droite de ce carré et du côté qui regarde la ville.

Il existe aussi dans le livre de Michel Brusset la reproduction d'un ex-voto du XVIII^e siècle montrant une procession à Piaud. Dans le coin, en bas à gauche, on discerne le Palais du Groseau avec une tour qui doit être celle citée ci-dessus par Guinier. Sur le même tableau, nous voyons à droite, le château de Malaucène et sa grande tour. Si vous nous demander où est passé cet ex-voto, nous ne pouvons que répondre que nous ne savons pas. **Mais la question mérite d'être posée...**

5 - Le cimetière

Il y a aussi une autre porte beaucoup plus petite que la 1^{ère} par où l'on passait tous les jours et plus commodément. Il y en avait une 3^e fort petite à la gauche qui allait dans un pré jadis cimetière des religieux ; de là on passait à une 4^e porte médiocre, vis-à-vis et en droite ligne de la majeure pour entrer dans la grande cour environnée sur trois de ses faces d'arcades en pierres de taille, fort irrégulières puisque les unes sont en demi-rond, et les autres en dos d'ânes.

6 - Le moulin

Près de la petite porte de la chapelle vis-à-vis de l'autel de Saint Jean ; il y en a une autre de laquelle on descend en se courbant un peu avec une voûte qui est la troisième et où l'on voit toutes les marques d'un moulin à blé, car à gauche il y a un canal taillé dans le mur pour le passage de l'eau que l'on faisait venir très facilement du ruisseau et un deuxième à la droite pour sa sortie.

Il y eut également au XIV^e siècle (voir O. Peyre pour précisions) un moulin à l'emplacement de la Plus haute usine des papeteries.

7 - Les voûtes en sous-sol

Si les pierres n'ont pas toutes été dérobées, il reste de nombreuses voûtes en sous-sol.

La 5^e a sa porte encore murée, dans cette dernière envisagent les deux autres. Elle s'étend sous le terrain qui est au midi du bâtiment, où jadis était le jardin. On aperçoit souvent cette voûte en bêchant la terre, et plusieurs personnes y sont descendues. Elle est toute en pierres de taille et très grande.

Voilà donc dans ce premier plan cinq voûtes dont l'usage nous est inconnu excepté celui de la 3^e. Ces salles ne pouvaient servir de cuisine puisqu'il n'y a pas de cheminées. Mais les quatre appartements servaient pour les offices nécessaires à un bâtiment, où habitaient un grand nombre de personnes, pour réfectoires, boulangeries, dépenses, charnier, cellier, bûcher ; ou enfin pour prendre le frais.

Mais considérons et admirons la sixième qui mérite le mieux notre attention, c'est la plus entière et la plus magnifique et le chef d'œuvre de toutes les autres. Elle est toute en taille au dehors du bâtiment du côté de la ville, sous le milieu du jardin que l'on a laissé pour la commodité de l'ermite. On y descend par un escalier à repos qui a une canne de largeur avec vingt deux marches d'un pan de large et trois quarts de hauteur. A la 1^{ère} rampe il y a une voûte par-dessus pour la couvrir avec sa pente uniforme ou degrés. Ensuite on arrive sur un plan carré fort large et haut de dix pans avec une armoire également voûtée au côté droit

en descendant qui a cinq pans de hauteur. De cet endroit on peut aisément contenter la vue, et considérer le fond de la salle qui est en droite ligne, et examiner sa bâtisse toute remarquable par sa forme et sa grandeur. Toute en taille fort belle et aussi entière que si elle sortait des mains de l'ouvrier. Après quoi on descend jusqu'au plan de l'appartement par dix autres marches de la même espèce. Comme c'est un souterrain qui ne reçoit de jour que de son entrée, on n'y voit qu'à l'aide d'une bougie.

Cette voûte à dix pans de large, douze de haut et neuf cannes deux pans de long. La voûte est soubaissée en anse de panier, elle a sept enfoncements de chaque côté, ce qui fait quatorze, qui ont sept pans de large et neuf de fond, et construits de la même matière, éloignés les uns des autres de trois pans et séparés par un arc en boudin de deux pans avec un cul de lampe à sa naissance, ce qui ne lui donne pas un petit agrément, et le fait admirer davantage.

Au 6^e enfoncement au côté en entrant on y voit une ouverture semblable à une porte, porte de laquelle on aperçoit une autre salle voûtée dont on ne peut découvrir ni la largeur ni la profondeur parce qu'elle est trop basse et trop étroite pour y descendre.

Au septième enfoncement du même côté il y a une autre excavation en voûte qui paraît être une espèce de conduit de dix pans de largeur pour éloigner l'eau qui venait de faire tourner le moulin dont nous avons parlé et un autre conduit à la sortie pour la sortir. On y voit enfin au milieu de la voûte trois fenêtres pour y donner du jour de trois pans de large et deux de haut, une au fond et au sommet de la voûte, et les deux autres en revenant au côté gauche mais bouchés au dehors par la terre.

Quelques savants sur les matières de l'antiquité, ont dit avec raison, que cette salle était si régulière, si belle et si hardie, qu'elle n'avait été bâtie que pour servir d'habitation en temps de famine ou de peste ou de retraite pendant les persécutions et les guerres. Elle a la forme des souterrains et catacombes de Rome et autres villes.

D'autres l'ont destinée à un usage plus commun et qui paraît plus vraisemblable, c'est-à-dire la cave des moines ou du pape et que ces divers enfoncements étaient pour y placer les tonneaux.

Ce qui est surprenant c'est que c'est dans ces différentes voûtes du 1^{er} plan et même dans tout le reste du bâtiment, quoique à trois étages et qu'il y ait plusieurs chambres et salles dans le deuxième et troisième, il n'y a cependant dans la partie du midi aucun vestige de cheminée au 2^e plan.

On sait donc parfaitement où l'on doit faire des sondages pour trouver ces vestiges.

Nous pensons que ce plan explicité par les textes de Guinier est une preuve suffisante pour n'importe qu'elle personne de bonne volonté. Et qu'il doit empêcher toute tentative d'implantation de complexe touristique à cet endroit-là, si tant est qu'il y en ait jamais eu une **ici...**